



**Association pour le Patrimoine, l'Histoire
et leurs Sciences Annexes**
Patrimoine & Archéologie Pays de Montélimar

**Visite du château d'Orange
11 juin 2024**

Cette visite programmée l'après-midi à partir de 14 heures a permis de découvrir le « château » d'Orange : un ensemble inédit juché sur la colonne Saint Eutrope, éperon barré dominant le théâtre antique. La présentation de ce site peu connu du public, assurée par Jean-Marie MIGNON, archéologue du service départemental d'archéologie du Vaucluse, s'est prolongée pendant deux bonnes heures.



L'archéologue, spécialisé dans le bâti, chargé de superviser les fouilles et dégagements, mais aussi de suivre, sous l'égide de l'architecte en chef des Monuments Historiques, les opérations de conservation des ouvrages de maçonnerie, s'est focalisé sur le château des princes d'Orange dont les ruines s'étalent sur la partie nord-est de ce qui fut un oppidum relevant de la confédération des Cavares. Ce château, dont on ignore encore l'origine exacte, a été transformé en puissante citadelle par le prieur Maurice de NASSAU († 1629), Stathouder des Pays-Bas, dans les années 1620. Occupé par les troupes royales en 1660, Louis XIV ordonne au comte de Grignan, lieutenant général de Provence, de reprendre la place forte en novembre 1673, laquelle est en grande partie rasée le mois suivant. Peu à peu oubliée et recouverte par un jardin public, celle-ci fait aujourd'hui l'objet d'une vaste opération de mise en valeur initiée depuis 2024 et qui devrait se prolonger jusqu'en 2027, première phase d'une réhabilitation d'envergure de la colline, site classé en 1935 et inscrit à l'inventaire du Patrimoine Mondial depuis 2007.



La forteresse, d'une cinquantaine de mètres de côté, est défendue par des fossés secs en cours de dégagement. Une puissante canonnière à dôme a été dégagée. Par ailleurs, le château des Baux, princes d'Orange, englobé par les fortifications, bénéficie de fouilles et de travaux de confortement des



maçonneries, telle une tour quadrangulaire à bossages. Ce château à vocation résidentielle, dont les parties exhumées appartiennent diversement au XIIe et XIVe siècles, est connu par quelques documents iconographiques moderne (XVIIe siècle) et par un inventaire (rapport de visite) qui permet de mieux identifier les lieux dont des cuisines (que nous n'avons pas pu voir pour des raisons évidentes de sécurité).